

CHALLANS

Ce week-end au palais des expositions La passion d'un éleveur de Sallertaine pour le lapin Rex

"Tout a commencé il y a cinq ans" indique Guillaume Raimond, qui sera présent à la 7^e exposition nationale d'aviciculture ce week-end, au parc des expositions (lire encadré). Mais à visiter son garage "envahi" par les cages, on aurait presque du mal à le croire. Mais il faut préciser que "le virus prend très vite". Le Sallertainois a attrapé celui de l'élevage en rencontrant un éleveur de lapins blancs de Vendée sur le marché de Challans. Ce fut son premier achat. Cinq ans plus tard, il avait près de 250 lapins, mais c'était avant qu'ils n'attrapent la myxomatose cet été. Le cœur serré, l'éleveur amateur n'a pu en sauver qu'une cinquantaine, comme quoi, "personne n'est à l'abri, malgré tout le soin qu'on peut leur apporter : des cages individuelles, qui sont nettoyées tous les quinze jours... C'est ce qu'il y a de plus dur avec le lapin : quand on remarque qu'il a un souci de santé, c'est trop tard".

Premier élevage national

À ses débuts, Guillaume Raimond avait monté son élevage à 300 lapins, de douze races différentes. "C'est une erreur, tous les débutants la font. L'idéal, c'est d'avoir une seule race et de bien la travailler". Pour lui, ce fut le lapin Rex, le fameux lapin du Poitou célèbre pour la beauté de sa fourrure, qu'on exploite jusque dans les salons de la haute couture à Paris. "Le choix d'une race, pour un éleveur, il faut le ressentir".

Le Rex se décline dans presque une trentaine de variétés. L'éleveur en travaille une dizaine. Quand on a choisi, il faut ensuite savoir "détecter les bons des mauvais sujets et pouvoir reprendre sa souche s'il y a un souci". Lui travaille avec quatre femelles et deux mâles par couleurs. "C'est facile d'y mettre le prix et d'acheter un bon reproducteur. Mais le plus difficile, c'est de perdu-



Guillaume Raimond, élève des lapins Rex depuis cinq ans

rer, à cause de la maladie". Car la présentation à un concours ne peut pas se faire avant huit mois - un an. En 2010, Guillaume a décroché le prix de premier élevage national en lapins toutes races, décerné par le Lapin club de France, un prix qu'il visait après sa deuxième place en 2009.

25% présentés aux salons

Pour en arriver là, il a fallu sélectionner, détecter les qualités des sujets. "Un standard, c'est un poids, de 3,5 à 4 kg, un gabarit, une longueur d'oreille" et même une longueur de fourrure : "19 mm", qui varie selon la période de mue ! Pour le concours, le lapin est brossé et talqué. "Sur les 200 naissances que je vais avoir cette année, 50 pourront être présentées sur des salons. C'est une bonne moyenne". Au concours de Challans, ils seront une trentaine, au côté des canards et poules de Challans que Guillaume Raimond élève aussi. En 2009, il a remporté le championnat de France pour sa cane de Challans. "Les volailles, c'est plus compliqué. Seules 10 % d'entre elles seront exposées", après avoir été "lavées, shampooinées, passées au sèche-cheveux". L'élevage, il y consacre "deux heures par jour".

Magali Dupont

123 éleveurs à l'exposition d'aviculture

La législation a beau être plus complexe pour les éleveurs amateurs, - "tous nos animaux doivent être soit bagués, pucés ou tatoués, alors que beaucoup dans les animaleries ne sont pas identifiés" -, l'Union des aviculteurs vendéens affiche une santé éclatante. Sa 7^e exposition nationale d'aviculture, qui se tiendra les samedi 29 et dimanche 30 octobre, au palais des expositions, accueillera des éleveurs amateurs issus de 19 départements, contre 11 en 2010. "Depuis le lancement en 2004, nous avons toujours progressé" se félicite Robert Crépeau, président de l'Union, en particulier en 2009, où le salon avait remis le très convoité "prix du président de la République". "En 2010, nous avons accueilli plus de 4 000 visiteurs".

Pas de "prix du président de la République" cette année, mais une qualité toujours renouvelée, avec la remise de douze prix. "Nous accueillerons 123 éleveurs venus de toute la France, plus de 1 700 animaux seront exposés et le jury sera composé de 17 juges". Des éleveurs "plus chevronnés qu'à une certaine époque", mais qui sont aussi moins intéressés à produire de la poule de Challans. "La variété des professionnels ne correspond pas au standard

de la race de Challans. Pour pouvoir en présenter une poule en concours, il faut attendre sept mois" indique Yvan Roquand, vice-président.

Avec le développement des concours, "on s'approche de plus en plus de la perfection". À Challans se disputeront de nombreux championnats nationaux et régionaux : races avicoles vendéennes, coucou de Rennes, Marans, Houdan/Faverolles/Mantes, Wyandotte, pigeons (Carneau, Modène, Mondain), lapin Rex. "Notre satisfaction, c'est de voir qu'il y a une nouvelle génération d'éleveurs, plus pointus dans leurs sélections". Créée en 1995, l'Union compte 67 adhérents. "Autrefois, les exploitants conservaient des volailles et lapins dans les fermes pour leur viande. Sans le travail des éleveurs amateurs, de nombreuses variétés auraient disparu".

Magali Dupont

Utile - Samedi 29 et dimanche 30 octobre au palais des expositions, de 9 h à 19 h. Entrée : 2,50 €. Gratuit pour les moins de quinze ans.